



HAL
open science

L’Institut franco-chinois de Lyon, Xi Jinping et le récit national: mémoire manipulée, soft power et rêve (chinois) patriotique

Florent Villard

► **To cite this version:**

Florent Villard. L’Institut franco-chinois de Lyon, Xi Jinping et le récit national: mémoire manipulée, soft power et rêve (chinois) patriotique. “ Autour de l’Institut Franco-Chinois (1921-1950): diaspora étudiante, circulation des savoirs et relations institutionnelles sino-françaises ”, Jacqueline Estran; Florent Villard; Marie Laureillard, May 2025, Lyon, France. <hal-05108791>

HAL Id: hal-05108791

<https://hal.science/hal-05108791v1>

Submitted on 12 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**L'Institut franco-chinois de Lyon, Xi Jinping et le récit national:
mémoire manipulée, *soft power* et rêve (chinois) patriotique**

Florent Villard (Sciences Po Rennes, ERIMIT, IETT)

Texte de l'intervention du 27/05/2025 dans le cadre du colloque international « Autour de l'Institut Franco-Chinois (1921-1950) : diaspora étudiante, circulation des savoirs et relations institutionnelles sino-françaises »

(*draft paper*)

IETT, Université Jean Moulin – Lyon III, Amphithéâtre de la MILC

A la différence de la plupart des intervenants de ce colloque, mon objet d'étude ne concerne pas l'histoire - réelle et lointaine - de l'IFCL mais bien plutôt sa mémoire, c'est-à-dire la « deuxième vie », la postérité des événements et des personnages historiques¹, ceux de l'IFCL mais aussi plus globalement, du mouvement Travail-études, tant ces deux objets historiques sont imbriqués dans les récits contemporains. Si j'ai le petit privilège et la lourde responsabilité d'être le dernier intervenant de ces belles journées autour de l'IFCL, mon propos ne sera pas conclusif ! Pire, il s'agira plutôt de défricher avec vous une réflexion (et une recherche) qui en est pour l'instant à l'état de bourgeon, un peu en retard sur le printemps.

Ce n'est pas le lieu ici pour raconter mon histoire personnelle, mais je voudrai commencer par dire que j'ai passé mon enfance sur la colline de Fourvière où nous irons demain pour visiter le Nouvel institut franco-chinois de Lyon. Enfant, j'allais tous les dimanches à l'Eglise St Irénée située presque en face du Fort militaire du même nom. Pendant près de vingt ans, je suis passé devant ce lieu sans savoir qu'il avait logé des centaines d'étudiants chinois pendant la 1^{ère} moitié du XXe siècle. Il a fallu que je choisisse, un peu par hasard, d'apprendre le Chinois à l'Université Lyon III au milieu des années 1990s pour que, finalement, cette histoire me soit dévoilée.²

Ce que dit cette petite anecdote biographique, c'est à l'évidence mon manque de curiosité, mais aussi plus profondément le fait que cette histoire avait laissé à l'époque peu de traces dans la mémoire locale, même s'il y avait paraît-il une expression populaire à Lyon : « le fort des Chinois ». Expression que je n'avais jamais entendue dans mon enfance.

Jusqu'à la fin des années 1970s, il y avait bien des traces dans le présent de cette histoire (ne serait-ce que cette inscription sur le fronton du Fort), mais on ne les voyait pas et on ne les racontait pas. Elles étaient dormantes, elles attendaient d'être activées. Comme le raconte Jean-

¹ David Emler, *La politique, l'histoire, la mémoire : les usages politiques du passé en France dans les années 1990 et 2000*, Paris, L'Harmattan, 2021, p.70.

² Voir aussi mon article « Lieu d'énonciation, différence culturelle et conscience nationale: la Chine comme objet d'étude dans les thèses des étudiants de l'Institut franco-chinois de Lyon (1921-1946) » in *Langues, littératures et cultures franco-chinoises du XXIe siècle*, Taipei, Symposium International 2010, Presses de l'Université Tamkang, 2011.

Louis Bouilly - qui fut l'un des premiers et principaux artisans de cette opération historiographique -, dans un passionnant entretien avec Olivier Bialais sur l'histoire du fonds chinois, au début des années 1980s, cette histoire n'était connue que de « rares historiens surtout étrangers ». ³ Elle était connue en Chine, elle était aussi connue bien sûr d'anciens étudiants encore vivants à l'époque et de leurs descendants, mais elle n'était pas ou peu racontée.

Les archives et la bibliothèque de l'Institut sont restées confinées dans une cave du Fort St Irénée pendant plusieurs décennies après la fermeture de l'Institut en 1950. La bibliothèque fut déposée à la Bibliothèque Municipale de Lyon à la fin des années 1970s puis les archives de l'IFCL quelques années après. C'est à partir de cette période que commence à s'écrire l'histoire de l'IFCL avec les archives, grâce à Jean Louis Bouilly à la BML mais aussi Danielle Li, professeur de Chinois à Lyon III et fille du musicien Li Shuhua 李树华, ancien étudiant de l'IFCL. ⁴ La production académique sur l'IFCL est, à ma connaissance, quasiment nulle jusqu'à la fin des années 1970s. Elle va ensuite se développer progressivement, souvent à la marge des travaux sur le mouvement travail-études. ⁵

Dans l'entretien évoqué à l'instant, Jean-Louis Bouilly évoque le caractère, je cite, « précieux » du fonds en considérant qu'il va bénéficier, tardivement, d'une double « bénédiction politique », celle de la ville de Lyon sans doute mais aussi et surtout celle des autorités chinoises : « c'est la haute valeur historique que lui attribuent les autorités chinoises qui a permis la reconnaissance de son caractère précieux par la ville. » ⁶ A la fin des années 1970s, les archives de l'IFCL s'abimaient dans une cave, elles ont ensuite rejoint les silos d'une bibliothèque et les notes de bas de pages des historiens pour se retrouver en 2010 à l'exposition universelle de Shanghai et, en 2014, au programme de la visite du Président chinois. Cette histoire de la mémoire de l'IFCL est encore à faire. Elle a mobilisé une pluralité d'acteurs chinois, taiwanais, français, individuels et institutionnels, avec des positions sociales et professionnelles, des objectifs intellectuels et idéologiques, des intérêts politiques, idéologiques ou économiques variés et parfois divergents.

³ Olivier Bialais, « Entretien avec Jean-Louis Bouilly », Le Blog du fond chinois, BML. [<https://www.bm-lyon.fr/nos-blogs/le-fonds-chinois-%E9%87%8C%E6%98%82%E5%B8%82%E7%AB%8B%E5%9C%96%E6%9B%B8%E9%A4%A8%E4%B8%AD%E6%96%87%E9%83%A8/le-blog-du-fonds-chinois/article/entretien-avec-jean-louis-bouilly>] (consulté le 15 février 2025)

⁴ Jean-Louis Bouilly, *Ouvrages en langue chinoise de l'Institut franco-chinois de Lyon 1921-1946*, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 1995.

⁵ Paul Bailey (1988), Zhang Yunhou (1980), Chen Sanjing (1984), Geneviève Barman et Nicole Dulioust (1988), Marilyn Levine (1987, 1993), Daniel Bouchez (1983), Nora Wang (1982), Zheng Mingzhen (1994), Ge Fuping (2010), Philippe Yann (1998), Valentina Del Monte (2014), Gregory Lee (2014), Jacqueline Estran (2014), Liang Hongling (2014), Florent Villard (2019), Zhou Zhe (2021), etc.

⁶ Voir note 3.

Mes propos aujourd'hui s'intéressent uniquement à la période la plus récente, celle qui commence plus ou moins avec les mandats de Xi Jinping. Bien sûr d'abord parce qu'il y a la visite de 2014 qui va entraîner une accélération vertigineuse de l'activité mémorielle et diplomatique de l'IFCL. Mais cette période est signifiante aussi pour des raisons internes à la Chine, avec un contexte politique, idéologique et géopolitique chinois inédit depuis 2013. La politique étrangère chinoise est devenue beaucoup plus offensive, les moyens mis au service de sa « propagande extérieure » (外宣 *waixuan*) sont devenus colossaux avec une stratégie cohérente pour la Chine d'assumer son « pouvoir discursif », de faire entendre son récit et d'imposer son modèle et ses normes dans l'espace public mondial.⁷ C'est anecdotique mais j'ai relevé que Xi Jinping était accompagné de Wang Huning 王沪宁 lors de la visite de l'IFC en 2014. Plume de Xi, désormais membre du Politburo, idéologue conservateur et surtout théoricien en chef du *soft power* chinois.⁸ Avec Xi Jinping, la Chine est entrée dans un nouveau moment, beaucoup plus ambitieux: « le socialisme à la chinoise de la nouvelle ère » et le temps de la « grande renaissance de la nation chinoise ». En parallèle de cette offensive culturelle et diplomatique à l'extérieur, Xi Jinping a, en interne, vigoureusement renforcé le contrôle idéologique du Parti sur la société, en particulier dans les media, la culture et le champ académique, avec une attention toute particulière portée sur la représentation du passé et la lutte contre « le nihilisme historique ».

Dans ce contexte, cette intervention se demande comment Lyon est devenue un « lieu de mémoire » de l'Etat-Parti ? Quelle est la nouvelle politique mémorielle du régime chinois vis-à-vis de ces hommes et de ces femmes dont les histoires françaises au pluriel furent antérieures à la RPC, et dont les trajectoires biographiques furent parfois étrangères et idéologiquement divergentes avec la RPC ? Comment les traces de ces histoires individuelles, institutionnelles, événementielles et intellectuelles constituent des ressources sélectionnées et intégrées dans un métarécit national dont une des fonctions principales est de participer à la légitimation du pouvoir politique à Pékin ?

Cette réflexion sur la mémoire de l'IFCL est comme je vous le disais balbutiante. J'ai découvert des travaux passionnants d'historiens sur la politique mémorielle chinoise et, plus globalement, les usages politiques et idéologiques du passé. Je pense notamment à ceux de Marc Matten ou de Kirk Denton, mais aussi, sur certaines figures du mouvement Etudes-Travail, ceux de Vera

⁷ Voir notamment sur le sujet Maria Repnikova, *Chinese Soft Power*, Cambridge University Press, 2022 ; Emmanuel Lincot, *Chine, une nouvelle puissance culturelle ?*, Paris, MkF, 2019 ; Ying Zhu, Kingsley Edney, Stanley Rosen, *Soft Power With Chinese Characteristics China's Campaign for Hearts and Minds*, Routledge, 2020.

⁸ Ci-après l'article du Quotidien du peuple qui confirme la présence de Wang Huning à Lyon : « 习近平参观里昂中法大学旧址 » [Xi Jinping visite l'ancien site de l'Institut franco-chinois de Lyon], *Renmin Ribao*, 27/03/2014. [<https://jhsjk.people.cn/article/24747611>] (consulté le 25 mars 2025)

Schwarcz.⁹ J'essaie aussi de réfléchir à ces enjeux grâce à Paul Ricœur qui dans sa somme *La mémoire, l'histoire et l'oubli* s'intéresse à ce qu'il appelle la « mémoire manipulée » et « l'idéologisation de la mémoire » qui est rendue possible par, je cite, « les ressources de variation qu'offre le travail de configuration narrative ».¹⁰ Ricœur nous dit des choses un peu évidentes mais bonnes à rappeler : le récit historique est toujours le résultat d'une sélection et, dès lors, il est toujours ouvert à la manipulation à travers des stratégies d'oubli et de remémoration. Ricœur souligne que le danger advient quand des « puissances supérieures prennent la direction de la mise en intrigue et imposent un récit canonique par voie d'intimidation ou de séduction, de peur ou de flatterie ».¹¹

Le choix d'un lieu pour une visite d'Etat possède en soi une dimension performative puissante. Celui du Fort St Irénée le 26 mars 2014 par Xi Jinping inscrit d'emblée la mémoire de ces 473 étudiants - et de celles et ceux qui ont participé à cette aventure –dans une histoire officielle et nationale, dans une mémoire « manipulée » dirait encore Ricœur. La visite de Xi Jinping inaugure, ou confirme, que ces mémoires servent aussi un dessein, des ambitions et des intérêts qui les dépassent : ceux de la diplomatie française, chinoise, lyonnaise, cantonaise ; ceux des échanges académiques et culturels ; ceux de l'activité touristique mais aussi et surtout ceux, connexes, du business des entreprises chinoises et françaises ; ceux de l'Etat-Parti et de son entreprise de légitimation.¹² Inauguré en novembre 2014, dans le prolongement de la visite de Xi Jinping, le Nouvel Institut franco-chinois (NIFCL) va articuler la mise en patrimoine de l'IFCL avec l'ensemble de ces intérêts diplomatique, économique et politique, devenant aussi un puissant outil de *soft power* chinois.¹³

Un des aspects bien documenté de la politique de *soft power* chinoise réside dans le souci du régime de réguler les représentations, les récits et les savoirs sur la Chine à l'étranger. Les Instituts Confucius sont évidemment, et naturellement, un instrument plus ou moins efficace au service de ce projet.¹⁴ Mais l'Etat-Parti s'est illustré ces dernières années par des interventions culturelles extérieures plus audacieuses et interventionnistes, au-delà des institutions rattachées à l'Etat

⁹ Marc Andre Matten, *Places of Memory in Modern China, History, Politics and Identity*, Leiden/Boston, 2012; Kirk A. Denton, *Exhibiting the Past: Historical Memory and the Politics of Museums in Postsocialist China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2014 ; Vera Schwarcz, "Out of Historical Amnesia: An Eclectic and Nearly Forgotten Chinese Communist in Europe", *Modern China*, Vol. 13, No. 2 (Apr., 1987), pp. 177-225.

¹⁰ Paul Ricœur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p.103

¹¹ Ricœur, *op.cit.*, p.580

¹² Voir la tribune de circonstance rédigée par Florent Villard et Gregory B. Lee: « A qui profite la visite du président chinois à Lyon ? », *Le Monde*, 25 mars 2025. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2014/03/25/dindon-laque-de-la-farce-lyon-accueille-le-president-chinois-cui-bono_4389386_3232.html] (consulté le 20 mars 2025).

¹³ Le site internet du NIFCL souligne qu'il a accueilli plus de 300 délégations chinoises depuis sa création en 2014 : <https://nifc.fr/le-nouvel-institut-franco-chinois/visites-officielles/> (consulté le 11 mai 2025)

¹⁴ Voir Marshall Sahlins, *Confucius Institutes: Academic Malware*, Prickly Paradigm Press, 2015 ; Paul Charon, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, « Les opérations d'influences chinoises : un moment machiavélien », Rapport de l'IRSEM, 2021.

chinois. C'est ainsi qu'une première exposition sur Gengis Khan et l'Empire Mongol a été annulée en 2020 par le Musée d'histoire de Nantes après des tentatives explicites de censure et de réécriture du synopsis de l'exposition par le bureau du patrimoine de Pékin.¹⁵ En 2014, l'inauguration du Musée de l'histoire de l'IFCL lors de la visite de Xi Jinping a été précédé, en amont, de vérifications par la Consulat de Chine à Lyon des documents d'archives qui seraient exposés à la vue de la délégation chinoise.

Le discours diplomatique et médiatique chinois autour de cette visite a été assez convenu et éculé. Il ressassait autour du thème du dialogue des cultures, de la grande amitié franco-chinoise, de l'imaginaire des relations anciennes entre Lyon et la Chine - et notamment celui des routes de la soie. Il construisait aussi une filiation récurrente entre l'expérience historique de l'IFCL et le Mouvement Etudes-Travail. Le récit « rouge » et les figures canoniques du communisme chinois tendant souvent à parasiter le discours autour de l'IFCL, à minimiser la singularité de l'expérience de l'IFCL. Les figures de Deng Xiaoping 邓小平 et Zhou Enlai 周恩来, parfois aussi Chen Yi 陈毅, Cai Hesen 蔡和森 ou encore Nie Rongzhen 聂荣臻 revenaient avec constance autour des dépêches de présentation de l'évènement. Bien sûr, ces personnalités n'ont pas étudié à l'IFCL, mais l'épisode célèbre de la Marche sur Lyon permettait d'intégrer dans le récit ces figures révolutionnaires à Lyon et à l'IFCL.¹⁶ Les approximations du discours médiatique, en Chine et en France, ont permis de répandre dans les imaginaires la *fake news* qui voulait que Deng et Zhou aient été étudiants de l'IFCL. Nous savons que c'est faux, même si nous savons aussi qu'ils sont passés par Lyon, y sont restés parfois pour y tenir des réunions politiques.¹⁷

Une autre rumeur étonnante a circulé en 2015, relayé par la presse régionale : la mairie de Canton souhaitait offrir une statue de Deng Xiaoping à la ville de Lyon pour l'ériger sur le site du Fort St Irénée.¹⁸ Je n'ai pas réussi à trouver d'informations précises permettant de confirmer cette proposition qui n'a finalement pas été suivi d'effet. Ce qui est par contre certain c'est que l'année précédente, la Vice-premier ministre chinoise Liu Yandong 刘延东 a inauguré une place Deng

¹⁵ Sylvie Kerviel, « Une exposition sur Gengis Khan au Musée d'histoire de Nantes censurée par la Chine », *Le Monde*, 13 octobre 2020. [https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/10/13/gengis-khan-censure-par-la-chine-au-musee-d-histoire-de-nantes_6055866_3246.html] (consulté le 11 mars 2025)

¹⁶ Sur cet épisode historique, voir Gregory Lee, « La ' Marche sur Lyon' ou le conte des deux forts », *Transtext(e)s Transcultures : Journal of Global Cultural Studies*, n°9 2014. [https://journals.openedition.org/transtexts/514#ftn2] (consulté le 20 mai 2025).

¹⁷ Voir sur ce sujet Marilyn A. Levine, *The found Generation : Chinese Communists in Europe during the Twenties*, Seattle, University of Washington Press, 1993, Nora Wang, Nora Wang, *Emigration et politique: Les Etudiants-ouvriers chinois en France (1919–1925)*, Paris: Les Indes Savantes, 2002 ; Jean-Pierre Cabestan, *Deng Xiaoping, Révolutionnaire et modernisateur de la Chine*, Paris, Tallandier, 2024.

¹⁸ Voir les dépêches du *Progrès* (26/06/2015) et de *Lyon Mag* (26/06/2015) :

<https://www.leprogres.fr/rhone/2015/06/26/bientot-une-statue-de-deng-xiaoping-a-lyon>

<https://www.lyonmag.com/article/73829/lyon-une-statue-de-deng-xiaoping-dans-le-nouvel-institut-franco-chinois>

Xiaoping à Montargis, autre lieu emblématique du Mouvement Travail-Etudes.¹⁹ Le cas de Montargis est fascinant et mériterait une autre intervention. Cette ville est le lieu d'une intense activité mémorielle (et touristique) depuis plusieurs décennies, très encadrée là-aussi par la diplomatie chinoise.

Il n'y a pas eu de statue Deng Xiaoping à Lyon. Par contre, toujours en 2014, en novembre, la ville de Canton a bien offert un cadeau à la ville de Lyon, une statue en bronze représentant 10 personnalités associées à l'histoire de l'IFCL.²⁰ C'est un geste mémoriel intéressant. Le choix d'une représentation plurielle est en soi signifiant car il permet de limiter une narration moniste qui aurait rabattu ces différentes trajectoires et mémoires sur une histoire nationale. Cette pluralité bienvenue n'empêche pas que des choix, inévitables bien sûr, aient été fait pour établir la liste des personnalités représentées. Dans un entretien sur RFI, l'historienne Duanmu Mei 端木美 – de l'Académie des sciences sociales chinoises – qui a participé à la constitution de cette liste avec des historiens cantonnais, raconte les réflexions qui ont orienté sa constitution.²¹ Outre l'évidence du choix de Li Shizeng 李石曾 et Cai Yuanpei 蔡元培 (fondateurs de l'IFCL), elle souligne que les choix ont été réalisés en fonction de plusieurs critères historiographiques et diplomatiques : choisir des étudiants cantonnais, choisir aussi des étudiants de différentes disciplines, choisir des étudiants qui ont eu un rayonnement national, etc.²² Ce lieu de mémoire – en l'occurrence ici cette statue – fut érigé en France mais son lieu de production et d'élaboration se situait en Chine dans des conditions idéologiques contraintes inhérentes à la forme du régime politique à Pékin. C'est ce qui explique sans doute qu'un certain nombre de personnalités

¹⁹ Voir la dépêche de *China Today* : http://www.chinatoday.com.cn/french/picnews/article/2014-09/22/content_641215.htm (consulté le 5 juin 2025)

²⁰ Voir l'article du *Guangzhou Ribao* du 7 novembre 2014 : « 广州赠里昂蔡元培、戴望舒等铜像落成 » [Canton offre à Lyon une statue de Cai Yuanpei, Dai Wangshu et d'autres]. <http://politics.people.com.cn/n/2014/1107/c70731-25991673.html> (consulté le 20 mars 2025)

²¹ Voir l'article suivant : « 新中法大学落成典礼蔡元培 10 名首批留法学者巨雕揭幕 » [Dévoilement d'une statue de 10 personnalités du mouvement des étudiants chinois en France (dont Cai Yuanpei) à l'occasion de l'inauguration du Nouvel institut franco-chinois], *Radio France Internationale*, 16/11/2014. [<https://www.rfi.fr/cn/%E4%B8%AD%E5%9B%BD/20141116-%E6%98%82%E6%96%B0%E4%B8%AD%E6%B3%95%E5%A4%A7%E5%AD%A6%E8%90%BD%E6%88%90%E8%94%A1%E5%85%83%E5%9F%B9%E5%8D%81%E7%95%99%E6%B3%95%E5%AD%A6%E8%80%85%E5%B7%A8%E9%9B%95%E6%8F%AD%E5%B9%95>] (consulté le 20 février 2025).

²² La liste des personnalités représentées est la suivante : Cai Yuanpei 蔡元培、Dai Wangshu 戴望舒、Li Shizeng 李石曾、Chang Shuhong 常书鸿、Lin Keming 林克明、Yao Bicheng 姚碧澄、Zhang Ruoming 张若名、Shen Lianzhi 沈炼之、Zheng Dazhang 郑大章. Il me paraît signifiant de noter que deux des personnalités choisies sont des victimes de la période maoïste (Zhang Ruoming, Yao Bicheng), qui ont toutefois été réhabilité à la fin de la Révolution culturelle. Dans sa thèse sur l'histoire de l'IFCL, Zhou Zhe note que plusieurs d'anciens étudiants de l'IFCL ont disparu tragiquement pendant soubresauts dramatiques de la période maoïste. Zhou Zhe

importantes de l'époque, et parfois ayant eu des destinées remarquables, n'auraient, à l'évidence, pas pu être choisies pour représenter cette histoire.²³

Depuis une dizaine d'années, accompagnant une intense activité de commémoration (100 ans du 4 mai 1919, 100 ans de la fondation du PCC, 100 ans du mouvement Etudes-Travail, 50 ans puis 60 ans de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France, 100 ans de la fondation de l'IFCL), les organes médiatiques et culturels de l'Etat chinois ont produit plusieurs documentaires édifiants sur l'histoire des étudiants chinois en France pendant la 1^{er} moitié du XXe siècle. J'en mentionnerai ici trois qui me paraissent importants mais il faudrait y ajouter « nos années françaises » (我们的法兰西岁月), série de fiction plus ancienne (2012) qui mériterait une analyse approfondie :

- « De Beijing à Lyon : Sur la route de l'Université franco-chinoise » (中法大学影像志), 2017, CGTN France, Sun Yusheng 孙玉胜, Nathael Rusch²⁴
- « Le Mouvement Travail-Etudes : école des révolutionnaires » (留法百年), 2019, CGTN France/TV5 Monde, David Dietz²⁵
- « 留法岁月 *liufa suiyue* » [Les années françaises], 2021, série documentaire en 4 épisodes, CCTV documentaires (记录), Xue Jijun 薛继军²⁶

Ces documentaires sont tout à fait fascinants, très riches d'un point de vue historiographique mais aussi politique et idéologique. Ils ne se réduisent pas à de la propagande grossière mais s'inscrivent, comme l'avait montrée Jing Wang, dans une articulation nouvelle, qui date des années 1990s, entre de la propagande *old school* et les formes contemporaines de l'industrie culturelle marchande.²⁷ La narration, la mise en intrigue, la sémiotique des images sont autant d'aspects formels qui mériteraient un développement beaucoup plus long. Il y a le souci d'être au plus près des sources et des traces de la réalité historique : tournage sur les lieux de l'histoire, anecdotes sur la vie quotidienne des étudiants, exposition importante des archives et des documents authentiques, témoignages multiples des descendants. A cela, il faut ajouter une forte caution scientifique à travers des entretiens avec des historiens et des documentalistes français et

²³ Ce fut le cas, naturellement, des militants nationalistes qui ont rejoint Taiwan : on peut penser à Zheng Yanfen 郑彦棻, cantonais, mathématicien, mais aussi militant du GMD et ministre de la justice de la RoC en 1960. L'effacement de Su Xuelin 苏雪林, écrivaine, catholique et professeure de littérature chinoise à Taiwan à partir des années 1950s, est aussi significatif.

²⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=hSND3-bZRpk> (consulté le 15 mars 2025)

²⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=rSHblfVPKhE> (consulté le 15 mars 2025)

²⁶ <https://tv.cctv.cn/2021/03/01/VIDAa3A1QGWPgGdXNl4EUiPQ210301.shtml> (consulté le 15 mars 2025)

²⁷ Wang Jing, « Guest Editor's Introduction », *Positions: east asia cultures critique*, vol 9, n°1, 2001, pp.1–27.

chinois. Ce sont autant de choix narratifs qui participent de ce que Roland Barthes appelle un « effet de réel », renforçant l'illusion référentielle. Ils nous disent ainsi : l'histoire que nous racontons ici est vraie, ce n'est pas un simple récit.

Il y a des différences notables, et bien compréhensibles, entre d'un côté les deux documentaires produits pour une audience internationale et, de l'autre, la série *Linfu suiyoue*, entièrement en mandarin, destinée à une audience sinophone. Cette série est beaucoup plus longue et fouillée, son discours patriotique est plus marqué, la novlangue du Parti beaucoup plus présente aussi et ses références à l'historiographie communiste plus importantes. Nous sommes ici face à un puissant et sophistiqué processus de ce que Ricoeur nommerait « idéologisation de la mémoire ». Dans ces trois documentaires, nous allons retrouver, et c'est bien normal, les visées téléologiques de l'histoire officielle moderne chinoise. La signification donnée de ce passé – celui de ces étudiants en France – est entièrement tendue vers une légitimation des choix politiques et discursifs du présent. Ils ne cessent de signifier que le moment politique actuel de la Chine était en germe dans les actions, dans les mots et dans les esprits des acteurs de l'époque.²⁸

On y retrouve l'historiographie dominante du régime qui propose une lecture très partielle de la période du 4 mai en retenant uniquement sa dimension patriotique et anti-impérialiste.²⁹ A travers la catégorie transhistorique de « Chine/Zhongguo » et l'absence de mention précise du nom des institutions politiques de l'époque : « République de Chine » (中华民国) et du « Gouvernement nationaliste » (国民政府), ces documents installent une continuité naturelle entre avant/après 1949. Cette continuité s'affirme sur le plan idéologique à travers le discours patriotique et le mot d'ordre de modernisation du pays et l'ouverture au monde.³⁰ Dans le documentaire dédié à l'IFCL, les étudiants sont, je cite, les « les bâtisseurs de la Chine moderne », les « acteurs de la modernisation de leur pays », « l'élite qui participa à la construction de la nation ». Le slogan « sauver la patrie » est répété en boucle. Le « nationalisme scientifique » - comme le nomme Wang

²⁸ Sur les processus de légitimation du pouvoir politique par l'histoire, voir l'introduction de Zakaria Taha, Valery Kossov et Damien Morier-Genoud dans *La légitimation du politique : histoire, mémoire, pouvoir*, Presses Universitaires de la Nouvelle Aquitaine, 2023, pp.17-30. Sur l'historiographie officielle de la Chine populaire, voir aussi Damien Morier-Genoud, « De l'écart au divorce : histoire officielle et histoires parallèles de la Chine moderne » in Anne Cheng (dir), *Penser en Chine*, Trebaseleghe, Gallimard, 2021, pp.139-162.

²⁹ Pour une synthèse de l'historiographie officielle contemporaine en Chine sur le 4 mai, voir Sebastian Veg, « May 4, 1919 : the Making of Modern China », *The Diplomat*, May 1, 2019. [<https://thediplomat.com/2019/04/may-4-1919-the-making-of-modern-china/>] (consulté le 6 mars 2025).

³⁰ Dans sa somme sur la politique muséale chinoise, Kirk Denton souligne que la nouvelle historiographie chinoise dans ses musées nationaux installe comme « nouveau point d'arrivée des événements du passé la modernisation et l'émergence de la Chine sur la scène mondiale », *op. cit.*, p.74.

Zuoye – c’est-à-dire la science, le savoir et les technologies au service de la construction de la nation – tend à écraser les autres enjeux.³¹

Cette historiographie contrôlée tend à effacer d’autres trajectoires, d’autres expériences et d’autres propositions intellectuelles et idéologiques présentes à l’époque. Les longs développements sur la trajectoire biographique et l’œuvre éducative de Li Shizeng ne mentionnent jamais son engagement anarchiste (à part une furtive qualification « d’anarchiste mondain » dans la série sur le mouvement travail-études), encore moins son cosmopolitisme. Idem pour Cai Yuanpei, réduit à son rôle institutionnel de fondateur de l’IFCL, et dont les positionnements démocratiques puissants pour la défense de la liberté académique et les droits civiques ne sont jamais évoqués. Enfin, et c’est encore moins surprenant, les étudiants qui ont rejoint le camp nationaliste et Taiwan sont invisibilisés (aucune mention de nouveau de Su Xuelin 苏雪林, ni de Wu Zhihui 吴稚晖), sans compter les personnalités controversées qui ont ensuite rejoint Wang Jingwei 汪精卫 et collaborées avec le Japon (dont certaines ont joué un rôle important à l’IFCL : Chu Minyi 褚民谊 ou Zeng Zhongming 曾仲鸣). Dans la série documentaire *Linfu suiyoue*, le récit inscrit plus explicitement ces mémoires dans les enjeux politiques et idéologiques du présent, et internes à la Chine populaire. De longs passages sont filmés en Chine continentale sur les traces du pays natal de ces étudiants (c’est le cas notamment pour le biologiste Zhu Xi 朱洗). La camera se déplace dans le village, la maison d’enfance, la sépulture, et parfois le petit musée dédié à la gloire locale. Il y a aussi de longs développements dans les écoles chinoises. On y filme le travail de construction de la mémoire officielle sur ces personnalités en insistant sur l’œuvre patriotique réalisée (politique, intellectuelle, éducative ou scientifique). On y filme l’enracinement dans une terre et l’engagement vers une modernité chinoise radieuse.

Il y a le souci de montrer que ces expériences étrangères ont été des parenthèses dans les trajectoires biographiques de ces étudiants. Ils sont représentés avant toute chose comme des patriotes – et plus seulement comme des communistes – dont l’origine et le destin ont toujours été indissociables de celui de la nation. Dans cette perspective, les dernières minutes de *Faguo suiyoue* sont fascinantes : la caméra tourne autour du Monument au héros du peuple à Pékin – lieu de mémoire ultime de l’Etat-Parti – pendant que défile le nom de plusieurs centaines de ces étudiants et étudiantes chinoises qui ont fait leurs études en France pendant la période. La diversité, la complexité, l’ambiguïté aussi de ces histoires individuelles – celles dont on a parlé au

³¹ Wang Zuoye, “Saving China through Science: The Science Society of China, Scientific Nationalism, and Civil Society in Republican China”, *Osiris*, 2nd Series, vol. 17, 2002.

cours de ces deux jours - disparaissent derrière le roman national écrit par les archivistes en chef de l'Etat-Parti.

C'est un récit qui s'adresse à la société chinoise et peut-être aussi aux étudiants chinois d'aujourd'hui dont des centaines des milliers partent chaque année faire leurs études à l'étranger. C'est un récit qui les interpelle en disant : Vous, Chinois, partez découvrir le monde comme vos aïeux, mais n'oubliez pas que l'expérience acquise devra ensuite être mise au service du pays. Il me semble que l'enjeu politique est ici crucial pour le régime. Il est pris dans une tension majeure entre d'une part, la nécessité de poursuivre l'intégration de la Chine dans la mondialisation - impliquant l'ouverture des frontières, la circulation des biens, des personnes mais aussi des savoirs, des idées et des ethos -, et, d'autre part, la puissante clôture idéologique et politique interne indispensable à l'entreprise de légitimation, et de survie, de l'Etat-Parti.

Le régime doit fabriquer des citoyens globaux et nationaux. Il doit éduquer et socialiser des sujets à la fois ouverts sur le monde et assujettis à un destin collectif. Le voyage à l'étranger - expérience individuelle, expérience de liberté aussi - ne doit pas être envisagé comme une occasion pour échapper à ce devoir patriotique. L'épisode 4 de *Linfu suiyou* est consacré en partie à l'expérience de l'IFCL. Il s'intitule « Un rêve pour le pays » (报国追梦), clin d'œil au « rêve chinois » de Xi Jinping. Nous ne saurons jamais avec précision de quoi rêvaient ces jeunes gens qui s'embarquaient pour la France, même si le patient travail dans les archives et les traces du passé permet de s'approcher un peu de leurs envies et de leurs désirs. Ils avaient sans doute comme nous tous des rêves multiples et contradictoires. Ils rêvaient aussi, sans aucun doute, de « sauver leur pays », leurs rêves étaient « patriotiques », mais ils n'étaient pas que cela, ils étaient sans doute aussi plus que cela. C'est ce possible, ce surplus de rêve, que le pouvoir tente d'invisibiliser à travers ces opérations de manipulation de la mémoire.